

I – Les strophes

1 vers : monostiche ; 2 vers : distique ; 3 : tercet ; 4 : quatrain ; 5 : quintil ; 6 : sizain ;
7 : septain ; 8 : huitain ; 9 : neuvain ; 10 : dizain

II - Les poèmes à forme fixe ou les formes fixes

Il existe plusieurs sortes de poèmes à formes fixes ; les plus connues sont :

- **la ballade** : au Moyen Age, poème lyrique à forme fixe, se composant de 3 strophes et d'un envoi qui commence en général par le mot « Prince ». Chaque strophe et l'envoi se terminent par le même vers, les 3 strophes sont symétriques par le nombre de vers, la position des rimes, la mesure des vers, tous de même longueur. XIXe siècle : poème épico-lyrique, à strophes égales, emprunté par les romantiques à l'Angleterre et à l'Allemagne : ce poème a pour sujet une légende guerrière, un amour tragique, un amour sanglant, un récit fantastique. De nos jours, la ballade évoque surtout l'idée de chant populaire.

- **le sonnet** : poème de 14 vers, le sonnet comporte 2 quatrains et 2 tercets. Les 2 quatrains sont sur 2 rimes et chacun d'eux doit présenter un sens complet ; chaque tercet n'a pas toujours un sens complet. (abba abba ccd eed : rimes marotiques ; abba abba ccd ede : rimes françaises)

- **le rondeau** : Poème à forme fixe comportant treize vers et construit sur deux rimes, avec des répétitions obligées.

III – Les poèmes à forme libre

• **Elégie** : (en grec : « dire hélas ») poème lyrique, d'abord caractérisé par l'alternance des hexamètres et des pentamètres, puis qui finit par se spécialiser dans l'expression des sentiments mélancoliques provoqués par un deuil ou un amour malheureux.

• **Epître** : Lettre en vers sur des sujets forts variés : confidences, récits d'aventures, thèmes moraux etc. Le ton garde la souplesse du genre épistolaire et varié, suivant le sujet, du badinage au sérieux, sans atteindre l'éloquence ni la rigueur du discours.

• **Epopée** : (grec : « action de faire un récit ») poème héroïque, par opposition au roman qui, à l'origine, ne s'en distinguait pas. Elle est conçue selon les règles tirées d'Homère et de Virgile.

• **Ode** : (grec : « chant ») tout poème destiné à être mis en musique. Forme et sens très variés. Poème lyrique composé de strophes généralement identiques par le nombre et la mesure des vers, consacré à des valeurs importantes, à des sentiments intimes, etc.. **Odelette** : Petite ode traitant un sujet léger et gracieux.

IV) le vers

Définition du *Robert* :

"Fragment d'énoncé dont l'unité (marquée à la lecture par une légère pause finale, dans l'écriture par une disposition unilinéaire) est d'ordre essentiellement rythmique, associant étroitement des mots selon des règles qui retiennent ou la quantité (vers mesurés ou métriques), ou l'accentuation (vers accentués), ou le nombre (vers syllabiques) de leurs syllabes."

1. Les syllabes

a) La règle du « e » muet :

- devant une consonne ou un « h » aspiré, il compte :
« Ainsi le vent jetait l'écume de tes ondes », Lamartine
- devant une voyelle et en fin de vers, il ne compte pas :
« Ô lac ! l'année à peine a fini sa carrière », Lamartine

b) Diérèse et synérèse

On appelle "diphthongue" la succession de deux voyelles. Ces deux voyelles peuvent être prononcées:

- d'une seule émission de voix et constituer ainsi une seule syllabe : "pied".
- d'une double émission de voix et constituer ainsi deux syllabes : "li / on".
- On nomme "synérèse" la prononciation de ces deux voyelles en une seule syllabe.
- La prononciation de ces deux voyelles en deux syllabes se nomme "diérèse".

2. Les différents mètres

vers d'une syllabe : monosyllabe ; 2 syllabes : dissyllabe ; 3 : trisyllabe ; 4 : tétrasyllabe

5 : pentasyllabe ; 6 hexasyllabe ; 7 : heptasyllabe ; 8 : octosyllabe ; 9 : enneasyllabe ;

10 : décasyllabe ; 11 : hendécasyllabe ; 12 : alexandrin

L'alexandrin (vers de douze syllabes) est le vers le plus utilisé depuis le XVIe siècle, époque à laquelle il a supplanté le décasyllabe, mètre qui fut le premier à être attesté et qui est le plus souvent utilisé dans la chanson de geste. Est également courant l'octosyllabe, vers utilisé dès l'époque médiévale dans des genres aussi différents que le roman courtois et le fabliau

V - La rime et les jeux de sonorités

Définition du *Robert* : "Disposition de sons identiques à la finale de mots placés à la fin de deux unités rythmiques ; élément de versification, procédé poétique que constitue cette homophonie."

Qualité des rimes :

- rime **pauvre** : seule sonorité commune. Exemple : voisin, marin.

- rime **suffisante** : deux sons communs. Exemple : justement, lentement
- rime **riche** : trois sonorités communes (ou davantage). Exemple : plénitude, solitude.

Rime féminine et masculine

Une rime est dite féminine lorsqu'elle se termine par un e muet ; dans tous les autres cas, elle est dite masculine. En général, les poèmes présentent une alternance de rimes féminines et de rimes masculines.

Disposition des rimes

- rimes plates : les vers riment deux à deux : AABB
- rimes croisées : ABAB
- rimes embrassées : ABBA

Assonances et allitérations

En dehors des rimes, des jeux de sonorités sont souvent utilisés à l'intérieur du vers. On rencontre ainsi des assonances (répétitions de sons vocaliques), des allitérations (répétitions de consonnes), voire des harmonies imitatives (évoquant dans le vers, par l'utilisation des sonorités, du bruit décrit par le poète).

Exemples : "Mais fidèle, mais fier, et même un peu farouche" (Racine) : Allitération en *f*.

"Les sanglots longs / Des violons / De l'automne" (Verlaine) : Assonance en *o* et en *on*

"Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur nos têtes ?" (Racine) : Harmonie imitative en *s*.

VI - Le rythme

Le rythme : à l'origine, la poésie était toujours accompagnée de musique. Elle en a gardé

l'essentiel : le rythme. C'est le rapport régulier, perceptible par l'oreille, entre la répartition des accents dans un énoncé et le nombre de syllabes séparant ces accents. Les syllabes soulignées sont appelées syllabes accentuées ou **toniques**. Les autres sont dites **atones**.

A - LA COUPE

Chaque accent rythmique constitue un temps fort du rythme et se trouve donc immédiatement suivi d'un temps de silence ou pause que l'on appelle la "coupe". Il y a donc une coupe après chaque accent rythmique. On note la coupe d'un trait oblique (/).

Entre deux coupes, on peut comptabiliser un certain nombre de syllabes qui constituent une mesure :

 / / / /
 "Britannicus, / seigneur, / demande la princesse." Racine
 3 accents donc 3 coupes donc 3 mesures : 4 / 2 / 6

 / / / /
 "Juste ciel ! / tout mon sang / dans mes vei / nes se glace." Racine
 4 accents donc 4 coupes donc 4 mesures : 3 / 3 / 3 / 3

A l'intérieur d'un vers, la coupe se place immédiatement après l'accent rythmique. Elle n'a donc pas de place codifiée mais dépend étroitement de l'accent rythmique. C'est cette variété de la disposition des coupes qui crée la variété du rythme des vers :

 / / /
 "Je veux dormir, / dormir / plutôt que vivre ! Baudelaire 4 2 4

B - LA CESURE

C'est une coupe plus marquée qui sépare les syllabes du vers en deux blocs appelés hémistiches. Les vers courts ne comportent pas de césure, ils peuvent se dire d'une seule traite. On note conventionnellement la césure par deux traits obliques (//).

* Cas de l'alexandrin régulier. La césure est fixe : après la 6ème syllabe.

Deux cas particuliers concernant l'alexandrin :

- certains alexandrins reposent sur 4 accents rythmiques donc 4 coupes qui délimitent 4 mesures de 3 syllabes : on les appelle des **tétramètres** (du grec "tetra" : quatre). Deux ou quatre accents rythmiques déterminent un rythme binaire :

 / / / /
 "Son regard / est / pareil // au regard / des statues." Verlaine

- d'autres alexandrins reposent sur 3 accents rythmiques Donc 3 coupes qui délimitent 3 mesures de 4 syllabes : on les nomme des **trimètres** (du grec "treis" : trois). 3 accents rythmiques dans le vers déterminent un rythme ternaire :

 / / /
 "Il fut héros, / il fut géant, / il fut génie." Hugo

N.B. Au XVIIe, le grand rythme de la poésie sérieuse est le tétramètre : la plupart des vers de Corneille et de Racine sont des tétramètres. C'est l'époque romantique (XIXe) qui a introduit le trimètre, plus souple et plus rapide.

C - LES SCHEMAS RYTHMIQUES

Le rythme peut être :

- régulier (3 + 3) + (3 + 3)
- croissant (2 + 4 + 6)
- décroissant (6 + 4 + 2)
- symétrique (3 + 2) + (2 + 3)
- accumulatif : le nombre d'accents est supérieur à la moyenne (supérieur à

quatre pour un alexandrin).

/ / / / / /
"Le lait tom / be : adieu, / veau, / va / che, cochon, / couvée" La Fontaine

RECAPITULATIF : LE RYTHME A L'INTERIEUR D'UN VERS.

- L'accent rythmique : frappe la dernière syllabe prononcée d'un groupe grammatical.
- La coupe : pause placée immédiatement après l'accent rythmique.
- La césure : pause forte qui sépare le vers en deux hémistiches :

* Alexandrin : 6 / / 6

3 / 3 / / 3 / 3 tétramètre

4 / 4 / 4 trimètre

D - Rejet, contre-rejet et enjambement

a) Le **rejet** consiste à rejeter un mot, ou un groupe court, au début du vers suivant.

"Il est pris. - Oh ! quel nom sur ses lèvres muettes

Tressaille ? (Rimbaud)

b) Le **contre-rejet**, à l'inverse, consiste à faire commencer à la fin d'un vers une unité grammaticale qui se poursuit au vers suivant.

"J'ai vu des archipels sidéraux ! et des îles

Dont les cieus délirants sont ouverts au vogueur." (Rimbaud)

c) **L'enjambement** consiste à poursuivre l'unité grammaticale d'un vers sur l'autre, sinon dans sa totalité, du moins pour une grande partie.

Exemple :

"Tac ! je pare la pointe dont

Vous espérez me faire don." (Rostand)

VII) Poésie libre...

On ne peut pas appeler poèmes les seuls textes obéissant aux règles des formes fixes, présentant des rimes et un nombre de pieds constant. L'écriture poétique ne peut pas être réduite à la versification.

1. Le poème en prose

Dès le XIX^{me} siècle apparaît le poème en prose qui se présente sous forme de courts paragraphes, qu'on appelle souvent des versets.

Le poème en prose se rapproche de la prose sur le plan graphique : le retour à la ligne n'est pas systématique ; il ne comporte pas de rimes.

Mais il demeure un poème : il garde son autonomie de sens par rapport aux textes qui le précèdent ou le suivent ; les sonorités et les rythmes qu'on y trouve sont étroitement liés au sens du texte ; les images y abondent... Bref, forme et fond sont indissociables, comme dans un poème traditionnel.

2. Le vers libre

Le vers libre s'oppose aux normes classiques en abandonnant la régularité métrique : le nombre de syllabes par vers pourra varier, les coupes être disposées très librement, les rimes disparaître

L'unité du vers est maintenue, marquée par le retour à la ligne, mais le nombre de syllabes par vers

peut varier énormément et les rimes peuvent être totalement absentes : on appelle cela des vers "blancs".

Comme dans les poèmes traditionnels, rythme et sonorités revêtent une grande importance